

AFRIQUE

Au chevet des déchirures maliennes

LE GROUPE de recherche et d'information sur la paix et la sécurité (GRIP) propose des clés pour comprendre la situation au Mali. Les chercheurs réunis par le laboratoire belge disposent tous d'une expérience de terrain. Au-delà des causes immédiates de la guerre qui a coupé le pays en deux (erreurs commises par l'ancien président Amadou Toumani Touré, corruption généralisée, etc.), tous replacent les événements dans le contexte de la géopolitique du Sahel (1), dans lequel le pays est enclavé. La région est devenue la plaque tournante des trafics les plus divers (drogues, armes) face à des Etats affaiblis par l'échec des politiques de développement et par les thérapies de choc des institutions financières internationales. Pour survivre ou trouver des débouchés politiques, des mouvements culturels ou sociaux ont petit à petit flirté avec la criminalité et le terrorisme. C'est le cas de certains groupes touaregs dans le nord du Mali. La région est en outre le théâtre de mouvements migratoires, souvent clandestins, en direction de la Méditerranée.

L'intervention occidentale en Libye, au printemps 2011, a littéralement mis le feu aux poudres. « *L'effondrement de la Libye de [Mouammar] Kadhafi a considérablement bouleversé les équilibres politiques et économiques du Sahel* », note Frédéric Deycard. Le politiste raconte les relations nouées depuis trente ans par la Jamahiriya – le régime de Kadhafi – avec les Touaregs, à qui elle a offert une terre d'accueil et une tribune. D'une manière générale, les actions menées par les Etats-Unis

et la France sur le continent noir, notamment dans la lutte contre le terrorisme international, semblent ajouter à la confusion. Les régimes locaux les percevoient souvent comme des sources de rente plutôt que comme des politiques à mener en profondeur. Bérangère Rouppert et Antonin Tisseron remarquent ainsi le manque d'ancrage local des initiatives européennes et américaines. Ce phénomène, qu'on retrouve dans le domaine de l'aide au développement, traduirait selon Michel Galy et Mohammad-Mahmoud Ould Mohamedou la « *remilitarisation* » des rapports Nord-Sud ainsi que la permanence des rapports de domination entre anciens colonisés et colonisateurs. Dans l'ouvrage collectif *La Guerre au Mali*, les deux géopolitologues montrent comment la crise malienne s'inscrit dans le long terme (2).

Pour le politiste Marc-Antoine Pérouse de Montclos, le Mali se trouve « *dans l'œil du cyclone* ». Codirecteur de *La Tragédie malienne* (3), il explique comment tous les ingrédients de la désabilisation du Sahel s'y sont soudain trouvés concentrés, plutôt qu'au Niger ou en Mauritanie. L'ouvrage s'attache à l'analyse de l'histoire longue : la construction et les limites du sentiment national au Mali, les racines de la violence depuis la colonisation, les alicés de la construction de l'Etat indépendant... Clemens Zobel souligne les « *paradoxes d'un pays où le goût du débat et la nécessité du compromis coexistent avec des tentatives à l'autoritarisme et au recours à la violence pour s'emparer du pouvoir... et le garder* ».

Dans un contexte régional mouvementé, le Mali est confronté à des défis intérieurs que ses gouvernements successifs n'ont pas su résoudre, notamment la pauvreté et l'insécurité alimentaire. Quel poids l'économie a-t-elle eu dans l'enchaînement des événements ? « *La crise de 2012 a remis en cause le modèle de développement qu'incarrait le Mali* », expliquent les économistes Jean-Etienne Bidou et Isabelle Droy. Ressource primordiale, le coton est très dépendant des fluctuations des marchés mondiaux. En outre, le soutien à l'agriculture, prôné par Bamako, ne dépasse pas souvent le stade de la déclaration de principe. « *Tout le monde attend encore aujourd'hui un traitement social de la question sahélienne* », constate Bertrand Badie dans sa préface de *La Guerre au Mali*. Si les sources de désabilisation sont nombreuses, la plupart des auteurs font preuve d'un optimisme raisonné, soulignant l'exceptionnelle capacité de résilience d'une population qui bénéficie du soutien moral et financier d'une diaspora importante.

ANNE-CÉCILE ROBERT.

(1) Bérangère Rouppert (sous la dir. de), *Sahel. Eclairer le passé pour mieux dessiner l'avenir*, GRIP, Bruxelles, 2013, 150 pages, 13,90 euros.

(2) Michel Galy (sous la dir. de), *La Guerre au Mali. Comprendre la crise au Sahel et au Sahara : enjeux et zones d'ombre*, La Découverte, Paris, 2013, 200 pages, 15 euros.

(3) Patrick Gomin, Nathalie Kotlok et Marc-Antoine Pérouse de Montclos (sous la dir. de), *La Tragédie malienne*, Vendémiaire, Paris, 2013, 350 pages, 22 euros.